



Frères et sœurs, chers amis,

Nous vivons une période de l'Histoire où tout semble s'accélérer et se transformer sous nos yeux. Certains observateurs soulignent que le monde issu de la deuxième guerre mondiale, le monde d'après le procès de Nuremberg – un monde en quête de paix, de démocratie et structuré par la défense et la promotion des droits de l'homme – serait en train de s'effondrer et de « passer » sous nos yeux.

Un temps incertain

L'incertitude et une forme d'inquiétude qui en découle marquent notre époque. Ce climat peut nous conduire – et cela est en partie légitime – à rechercher alors des sécurités nouvelles, des adhésions plus militantes et plus fortes. On parle en particulier d'un retour de l'identité, d'un besoin d'enracinement pour tenir debout dans une société « liquide » et qui peut parfois donner le sentiment d'être en liquidation. Des discours nostalgiques de temps passés souvent idéalisés peuvent nous séduire. Certains font le choix de se désengager de toute vie publique ou se muent dans l'indifférence. D'un autre côté, des formes de radicalisation pour tout révolutionner, pour tout renverser trouvent parfois un nouvel écho.

Face à cette inquiétude qu'il avait bien perçue, le Pape François nous avait invités en 2024 à vivre une année jubilaire de l'espérance. Il n'ignorait pas la situation instable dans laquelle nous sommes. Il écrivait dans la bulle d'indiction du Jubilé du 9 mai 2024 : « L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur ». (n° 1)

Mais une espérance intacte

Le Pape François nous rappelait en particulier que l'espérance ne déçoit pas, « puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5). Et il pouvait ainsi nous encourager en cette année jubilaire : « Voilà pourquoi l'espérance ne cède pas devant les difficultés : elle est fondée sur la foi et nourrie par la charité » (N° 3). Il ne s'agit donc pas de nous replier sur nous-même mais, comme le Christ, d'aller vers ceux et celles que nous pouvons servir et ainsi de faire vivre concrètement notre foi.

En effet, comme le dit l'apôtre saint Jacques : « Mes frères, à quoi cela sert-il à quelqu'un de dire : 'J'ai la foi', s'il ne le prouve pas par ses actes ? Cette foi peut-elle le sauver ?... Il en est ainsi de la foi : si elle ne se manifeste pas par des actes, elle n'est qu'une chose morte ». (Jc 2, 14. 17). Rappelons-nous les « œuvres de miséricorde » concrètes auxquelles nous sommes appelés.

Cette foi qui agit est au cœur du jugement dernier, le passage d'évangile que nous entendons chaque année pendant la messe du 11 novembre, à l'occasion de la solennité de la Saint-Martin. Cet évangile nous rappelle qu'au jour du jugement nous ne serons pas jugés sur ce que nous pensions, sur nos idées ou l'exactitude de notre doctrine ; nous ne serons même pas jugés sur notre dévotion ou notre vie cultuelle. Au soir de notre vie nous serons jugés sur notre charité active, effective : « car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli... » (Mt 25, 35-36). C'est cette charité qui nous sauve de la tentation du repli sur nous-mêmes et de la peur.

Parce qu'animée par une foi qui agit en vue de la charité

C'est cette charité active qui animait le cœur de notre Saint Patron, saint Martin, quand, aux portes d'Amiens, voyant un pauvre dans le froid, il va lui partager son manteau. Le lendemain, le Christ se manifeste à lui en disant : « Martin qui n'est que catéchumène m'a couvert de ce vêtement ». Cette première charité de saint Martin est suivie d'une seconde charité à Tours avant la célébration de la messe. Saint Martin voyant un pauvre nu décide de ne pas commencer la célébration tant que ce pauvre n'a pas été vêtu. Il va finir par donner son propre vêtement et sera comblé de la grâce de Dieu qui se manifestera alors qu'il est à l'autel. Ces deux moments de la vie de saint Martin nous rappellent de manière forte l'importance et même la priorité d'une charité, d'une attention concrète, pratique à l'égard des plus pauvres et des plus fragiles.

Plus proches de nous, d'autres figures de notre Église de Touraine, comme la bienheureuse Jeanne Marie de Maillé et son époux, manifestaient le même désir de servir à la lumière de l'Évangile : Sire Robert et sa femme « commencèrent à distribuer aux pauvres de larges aumônes en prenant sur leurs ressources personnelles ; à tout quémendeur ils tendaient une main secourable » (Vita 7). Traversant les siècles, nous trouvons à chaque époque des hommes et des femmes qui ont mis leur foi en actes pour lui donner de produire des œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles : saint François de Paule, témoin de pauvreté, sainte Marie de l'Incarnation toute donnée à l'évangélisation et l'éducation des plus pauvres, la bienheureuse Marie Poussepin, qui eut le souci d'instruire les filles et de servir les malades pauvres.

Plus proche de nous, nous pouvons aussi penser au « saint homme de Tours », Léon Papin Dupont. On retient souvent de lui, non sans raison, la dimension spirituelle et le culte à la Sainte Face, la rénovation du culte de saint Martin. Mais sa vie de foi s'est également déployée dans la charité en lien avec les Conférences Saint Vincent de Paul, avec les Petites sœurs des Pauvres. Il a œuvré très concrètement en secourant les malades, les personnes âgées et seules. Il a voulu donner une dignité aux ouvriers par le vestiaire de Saint-Martin.

Enfin, n'oublions pas toutes les initiatives parfois quelque peu effacées comme l'œuvre pour l'accueil des Orphelins de l'abbé Verdier, le foyer des jeunes travailleurs de Tours créé en 1941 par l'abbé Henri Fontaine alors aumônier de la Jeunesse Ouvrière Catholique. C'est dans le grenier de ce foyer que l'abbé Gaston Pineau recueillera des sans-abris de Tours, à la libération, fondant fin 1948 l'Entraide Ouvrière. Aujourd'hui encore, discrètement, nombreux sont les témoins de la charité dans notre diocèse.

La foi et la charité actives : le cœur de notre vocation de baptisés

Cette dimension de la charité active, effective comme l'écrivait saint Vincent de Paul, est essentielle. D'une part, elle vient au secours de ceux qui souffrent et qui attendent une aide correspondant à leur dignité d'hommes et de femmes : la charité nous donne ainsi de vivre pleinement notre foi, d'agir en cohérence avec l'enseignement de Jésus dont nous sommes disciples. D'autre part, la charité possède une dimension évangélisatrice par le propre témoignage qu'elle donne. Le Pape François, dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, avait développé toute une partie de sa réflexion sur « la dimension sociale de l'évangélisation ». Il rappelle qu'il y a des répercussions communautaires et sociales du kérygme, de l'annonce de la foi, au risque, si on ne le fait pas, de « défigurer la signification authentique et intégrale de l'évangélisation » (n° 176).

Le Pape Léon, le 4 octobre dernier, nous a donné sa première Exhortation Apostolique *Dilexi Te* sur l'amour de prédilection de Dieu pour les pauvres et les petits. Il nous rappelle que : « Pour nous chrétiens, la question des pauvres nous ramène à l'essentiel de notre foi. L'option préférentielle pour les pauvres, c'est-à-dire l'amour de l'Église envers eux, comme l'enseignait saint Jean-Paul II, "est capitale et fait partie de sa tradition constante, la pousse à se tourner vers le monde dans lequel, malgré le progrès technique et économique, la pauvreté menace de prendre des proportions gigantesques". La réalité est que, pour les chrétiens, les pauvres ne sont pas une catégorie sociologique, mais la chair même du Christ » (n° 10).

Une invitation à porter et réfléchir cette question de la charité

À la lumière de ces figures de saints et saintes de Touraine et de l'invitation constante de notre Église à porter le souci de la pauvreté, je souhaite que l'année qui s'ouvre depuis cette Saint-Martin 2025 à l'an prochain, fête de la Saint-Martin 2026, nous puissions renouveler notre vie ecclésiale dans le rapport aux pauvres.

Pour cette raison, je ferai au début de l'année, **au mois de février et de mars, une visite pastorale de la diaconie et de la solidarité dans notre diocèse** pour rencontrer ceux et celles qui s'engagent, mieux comprendre les enjeux et contribuer à répondre aux besoins actuels. J'irai à la rencontre des différentes structures et associations de notre Église, mais je souhaite aussi aller découvrir des réalités laïques qui œuvrent en ces domaines. Ces dernières semaines par exemple, j'ai pu rencontrer des collectifs qui demandaient de l'aide pour des dizaines de familles qui vivent dans la rue par manque de structures d'accueil. Je souhaite ainsi écouter toutes les personnes de bonne volonté qui agissent dans notre société. Il est important durant cette année que nous puissions aussi renouveler notre vie chrétienne en nous inspirant des grands modèles de foi et d'action que l'histoire de notre diocèse nous donne. Beaucoup connaissent mal leurs engagements. Nous mettrons en particulier en lumière la figure du « saint homme de Tours », **Léon Papin Dupont, dont nous célébrerons l'anniversaire des 150 ans de la mort le 15 février prochain**. Homme de foi à la vie spirituelle intense, Léon Papin Dupont est aussi modèle de charité active et de foi qui agit.

Au cours de l'année, nous mènerons une réflexion sur les questions de la diaconie et de la solidarité pour mieux considérer la manière de répondre à ce qui est avant toutes choses l'appel du Christ à avoir le souci de nos frères et sœurs les plus fragiles. Pour cela une conférence de carême, et d'autres propositions concernant la doctrine sociale de l'Église vous seront faites. **Il serait bon que nous puissions tous être mieux sensibilisés à ces questions**, y compris les jeunes, les familles. Nous ne pouvons pas simplement « sous-traiter » l'engagement dans la charité active à ceux que nous considérons parfois des « spécialistes », comme si nous n'étions pas personnellement concernés.

Le Pape Léon a, de ce point de vue, des paroles très fortes reprenant, en partie, les mots du Pape François : « En vérité, « la pire discrimination dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle [...]. L'option préférentielle pour les pauvres doit se traduire principalement par une attention religieuse préférentielle et prioritaire ». « Or, poursuit le Pape Léon, cette attention spirituelle aux pauvres est remise en question par certains préjugés, y compris chez les chrétiens, parce que nous nous sentons plus à l'aise sans les pauvres. »

Pour vivre cette année et renouveler notre vie de foi, d'espérance et de charité, d'autres informations vous seront données par notre site internet. Qu'en cette fête de saint Martin, notre Saint Patron nous aide à donner le témoignage d'une foi qui agit en vue du bien, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.



Vincent JORDY,
Archevêque de Tours

Titre de la publication :

Avec saint Martin, vivre de la charité

Auteur : Mgr Vincent JORDY, archevêque de Tours

Maquette - Mise en page - Illustration : Diocèse de Tours - Service communication

En couverture : La charité de saint Martin (Peintre catalan anonyme, vers 1480-1490)

Éditeur : Association diocésaine de Tours - 9-13 rue des Ursulines - C.S. 41117 - 37011 Tours Cedex 1

Imprimeur : PrintO'clock - **Tirage :** 7 500 exemplaires - **Dépôt légal :** Novembre 2025



QR Code
à scanner pour
accéder aux
propositions
à venir.